

## L'APPLICATION PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT STALINISTE

Beaucoup de camarades ne voient en général rien de plus que du social-fascisme. même dans des choses qui n'ont pas le moindre rapport avec le fascisme. Pour beaucoup de camarades il n'y a plus de social-démocrates et plus de social-démocratie, mais seulement des social-fascistes et du social-fascisme. Des ouvriers, de simples ouvriers qui n'ont plus rien à faire avec le fascisme, parce qu'ils ont une fois voté social-démocrate sont désignés comme social-fascistes...

...De cette conception découle aussi logiquement l'idée... que la lutte contre le fascisme sous toutes ces formes, c'est-à-dire aussi contre le national-fascisme, ne peut et ne doit être menée que comme lutte contre le social-fascisme. D'où naquit aussi le mot d'ordre : « Frappez le social-fascisme, ainsi vous frappez aussi le national-fascisme ! » Nous n'avons vraiment pas besoin d'affirmer particulièrement que ces conceptions et points de vue n'ont plus rien à voir avec notre stratégie et notre tactique comme nous les avons toujours décidées dans nos congrès et réunions du Parti ?

(Remmelé, *Die Internat.*, 1-15 mars 30, p. 142).

...Le P. S. A. même est devenu aujourd'hui une force fasciste active.

(*Die Intern.*, mai 31, p. 197).

Et cependant il y a de telles tendances qui devant les arbres nationaux-socialistes ne veulent pas voir

née des ouvriers par la social-démocratie lui impose de trop grands frais généraux. La bourgeoisie dans son ensemble a besoin du fascisme pour tenir la social-démocratie en bride en cas de réussite pour la rejeter à l'écart.

De même qu'il est arrivé plus d'une fois que du conflit entre le libéralisme et la monarchie se soit développée une situation révolutionnaire qui devait par la suite dépasser les deux adversaires, de même du conflit entre la social-démocratie et le fascisme — deux fondés de pouvoirs antagonistes de la bourgeoisie — peut se développer une situation révolutionnaire qui dans la suite les dépassera tous les deux.

Que vaudrait le révolutionnaire prolétarien qui, dans une époque révolutionnaire bourgeoise, ne saurait apprécier et comprendre le conflit entre les libéraux et la monarchie et qui, au lieu d'exploiter ce conflit dans un sens révolutionnaire, mettrait les antagonistes dans un même sac ? Que vaut le communiste qui, placé en face du conflit entre le fascisme et la social-démocratie, le recouvre tout bonnement de la simple formule : *social-fascisme*, vide de tout contenu ?

Que signifie au fond « *social-fascisme* » ? Les théoriciens à la manqué ont beau faire assaut de subtilités, ils ne peuvent rien dire d'autre là-dessus si ce n'est que la social-démocratie est prête à défendre contre les ouvriers les fondements du régime bourgeois au moyen de la force armée. Mais n'est-ce pas un trait commun à tous les partis « démocratiques »

la forêt social-démocrate. Parce que les nationaux-socialistes... ont pu remporté un important succès électoral, ces camarades *sous-estiment* l'importance de notre lutte contre le social-fascisme... En cela s'exprime indubitablement des indices d'une *dévi*ation de notre ligne politique qui nous fait un devoir de diriger le *coup principal* contre le P. S. A.

Face à ces fausses idées nous devons établir en toute fermeté : les fascistes peuvent être battus *seulement* si l'on démasque devant les masses ouvrières le P. S. A., son alliance avec le fascisme et si on détache celles-ci des chefs socialistes.

(Thaelman, « Quelques fautes... » *Die Intern.*, nov.-décembre 31, p. 490).

Dans la question du coup principal contre le P.S.A. se trouve le *nœud du problème* de la politique communiste en Allemagne. (id., p. 491).

*Sans* triompher dans la lutte contre le P. S. A., nous ne pouvons *pas vaincre* le fascisme... (id., p. 492).

Mais le plus important problème pour notre lutte contre le national-socialisme... c'est le problème d'une stratégie révolutionnaire juste qui conformément aux décisions du XI<sup>e</sup> Plenum dirige le *coup principal* contre la *social-démocratie* cette « *aile modérée* du fascisme » (Staline)..., craint que les prémices pour la victoire sur le fascisme hitlérien.

(W. Hirsch, « Fascisme et parti de Hitler ». *Die Intern.*, janvier 32, p. 44).

Pour abattre la social-démocratie — et c'est la tâ-

sans exception ?... Le fascisme, si l'on ne joue pas stupidement avec les mots, n'est nullement un trait commun à tous les partis bourgeois, mais constitue un parti bourgeois spécial, adapté à des conditions et à des tâches particulières, s'opposant aux autres partis bourgeois et de la façon la plus violente à la social-démocratie précisément.

(Les citations précédentes sont de : Trotsky, « La Crise autrichienne », novembre 1929).

Mais on doit vouloir cette *victoire*. En attendant il y a parmi les fonctionnaires communistes beaucoup de carriéristes et de bonzes poltrons, à qui sont eners leur place, leurs revenus et encore plus — leur peau. Ces individus sont très enclins à faire parade de phrases ultragauches, sous lesquelles se cachent un fatalisme lamentable et méprisable. « Sans victoire sur la social-démocratie on ne peut pas battre le fascisme », dit un révolutionnaire terrible de cette espèce et c'est pourquoi... il s'occupe de se procurer un passeport.

Ouvriers communistes, vous êtes des centaines de milliers, des millions ; vous ne pouvez vous enfuir nulle part, pour vous il n'y a pas assez de passeports. Si le fascisme arrive au pouvoir, il passera comme un tank terrible sur vos crânes et sur vos échinés. Le seul salut est dans une lutte irréductible. Et seule une alliance de combat avec les ouvriers sociaux-démocrates peut apporter la victoire.

(Trotsky. — « Comment battre le national-socialisme ? » Décembre 1931).

L'impossibilité d'un pas quelconque en commun